Manuel Valls : «Nous devons faire la démonstration que l'islam est compatible avec les valeurs de la République»

15/02/2013 à 7h19

Manuel Valls, le ministre de l'Intérieur, a répondu jeudi aux questions des lecteurs du Parisien. Terrorisme, image de la police, sécurité routière, ambition politique : il s'explique.

Oui, j'ai des ambitions, sinon je ne serais pas là! Si j'ai l'occasion demain d'exercer d'autres responsabilités, je les exercerai. On verra.

L'intervention au Mali fait-elle peser un risque terroriste sur la France ?

[…] Nous faisons face à un ennemi extérieur au Mali, nous faisons aussi face à un ennemi intérieur qui est le fruit d'un processus de radicalisation. Il part de la petite délinquance, passe par le trafic de drogue, parfois par la prison, jusqu'à la conversion à un islamisme radical et à la haine de l'Occident. Il y a en France aujourd'hui plusieurs dizaines de Merah potentiels… Tous ne passent pas à l'acte, mais il faut se prémunir.

Y a-t-il un problème avec l'islam? Comment éviter que des jeunes Français tombent dans l'islamisme radical ?

La France ne va pas bien. Chômage, précarité, crise d'identité… **Ce gouvernement doit tout faire pour apaiser notre société.** S'il y a un mot qui doit caractériser mon action, c'est le respect de l'autre. L'islam est la deuxième religion de France, c'est un fait. Nous devons faire la démonstration que l'islam est compatible avec les valeurs de la République. Chacun doit y mettre du sien. Ces polémiques sur le halal, les pains au chocolat ont énormément perverti le débat. Mais il faut que l'islam de France s'organise avec des imams français

formés dans nos universités, qui parlent français, qui prêchent en français. **Il faut aussi avoir une discussion sur le financement des lieux de culte** : j'admets de moins en moins que ce soient des pays tiers, parfois amis, parfois non, qui financent les lieux de culte.

Craignez-vous une banalisation du Front national ?

Ses idées ont progressé. Mais ce n'est pas en niant les problèmes que l'on combattra le Front national. La gauche et, d'une manière générale, les partis républicains ont laissé de côté l'amour de la France, de la patrie, la nation, la laïcité. Je veux que nous soyons très fiers de nos valeurs. […]

Le Parisien